

Dom Giuseppe Sarto, prédicateur

— o —

Dès le début de son ministère, l'abbé Sarto montra un goût particulier et une véritable aptitude pour la prédication. Or, son curé, qui prétendait être bon juge en toutes choses, — et il avait raison, — voulait qu'il lui lût ses petites œuvres oratoires. Un jour, il lui soumit un panégyrique qu'il devait prêcher dans la cathédrale de Trévise. Dom Constantini se montra difficile : c'était trop une œuvre de jeunesse ; on avait trop visé à l'harmonie des phrases : on avait sacrifié l'idée à la rhétorique ; bref, l'ensemble ne répondait en rien à l'éloquente simplicité religieuse qui fut plus tard celle de Mgr Sarto. Le vieillard multiplia les observations et les critiques, si bien que rien ne resta du discours. Il fallait le refaire du commencement à la fin. Le vicaire se soumit humblement et sans dire mot à son juge sévère.

Puisque Dieu l'avait donc doué encore de cette qualité, l'abbé Sarto s'adonna de tout cœur à la prédication. Il prêchait non seulement dans sa paroisse, mais dans les paroisses environnantes, qui le demandaient avidement. Il se fit le missionnaire, l'apôtre de ces campagnes peuplées de gens un peu frustes et très ignorants. Tous prêtaient une vive attention à ses paroles simples et élégantes à la fois, qui coulaient naturellement de ses lèvres comme s'élança de sa source le ruisseau gracieux et bienfaisant. Ces petits succès avivèrent son goût pour la prédication et augmentèrent son ardeur. Il aimait, pour ce simple motif, à parler en public et à improviser. Sa diction était chaude, musicale, conquérante. On peut dire qu'il n'y eut pas de fête ou de *Triduum*, où il ait assisté comme évêque ou patriarche, sans qu'il y ait pris la parole. Combien d'obscurs villages, combien d'humbles églises peuvent renvoyer l'écho de sa voix mélodieuse et persuasive ! Que de cœurs il a émus, consolés, guéris ! Les homélies, les sermons, les allocutions, les lettres pastorales de Pie X, chapelain, curé, évêque et patriarche, dégagent le plus suave parfum. Il a imprégné de cette douceur les textes de l'Écriture, ceux des Pères, ses propres pensées et raisonnements. Il atteignit à cette perfection à force de travail ; jeune prêtre, et, plus tard, absorbé par les graves